Dossier enseignant
Exposition

2 décembre 2022 –
16 avril 2023

Ghada Amer

Mucem, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Chapelle du Centre de la Vieille Charité, Musées de Marseille

Département du développement culturel et des publics

Chargée du public scolaire
Nelly Odin
Enseignant, chargé de mission
Mathias Requillart
scolaire@mucem.org

Service des réservations
reservation@mucem.org
04 84 35 13 13

Ressources +

https://www.mucem.org/scolaires/ressources-pedagogiques

Cet outil dédié aux enseignants propose des ressources sur les expositions exploitables en classe avec vos élèves (plan de scnographie, visuels, textes et cartels de l'exposition,etc.) ainsi qu'un espace collaboratif permettant d'échanger sur les sorties scolaires réalisées au Mucem et des pratiques pédagogiques entre enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès «MucemPeda» réservé aux enseignants

Les visites scolaires sont proposées à un tarif réduit grâce au soutien de la Caisse d'Epargne CEPAC

CAISSE D'EPARGNE CEPAC

Sommaire 3

Introduction 4

Entretien avec Hélia Paukner et Philippe Dagen commissaires de l'exposition 6

Entretien avec l'artiste Ghada Amer 9

Parcours de l'exposition 12

Au Mucem : « Ghada Amer, Orient - الشرق - الغرب - Occident »
Au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur : « Ghada Amer, Witches and Bitches »
À la chapelle du Centre de la Vieille Charité : « Ghada Amer, Sculpteure »
Et au Mucem fort Saint-Jean : une sculpture-jardin *A Woman's Voice Is Revolution*

Scénographie 25

Commissaires de l'exposition 26

Ghada Amer 26

Autour de l'exposition 28

Programmation culturelle
Catalogue de l'exposition

Visuels disponibles sur Ressources + 30

Informations pratiques 33

Commissaires

Hélia Paukner, conservatrice responsable du pôle Art contemporain, Mucem

Philippe Dagen, historien de l'art des XX^e et XXI^e siècles, professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, critique pour le quotidien *Le Monde* et commissaire indépendant

Scénographie

Studio Matters, Joris Lipsch et Floriane Pic
(Mucem et chapelle du Centre de la Vieille Charité)

Ghada Amer

Exposition du 2 décembre 2022 au 16 avril 2023

Diffusion en avant-première émission « Ghada Amer » : mercredi 30 novembre à 19h sur les réseaux sociaux du Mucem et sur YouTube.

Les portes ouvertes de l'exposition au Mucem, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Chapelle du Centre de la Vieille Charité : jeudi 1er décembre à partir de 16h jusqu'à 22h

Exposition rétrospective déployée dans trois lieux

– Mucem, fort Saint-Jean : bâtiment Georges Henri Rivière et jardin des migrations
– Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur (jusqu'au 26 février)
– Chapelle du Centre de la Vieille Charité, Musées de Marseille

Exposition conçue et organisée par le Mucem en partenariat
avec le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur
et les Musées de Marseille – Centre de la Vieille Charité

Mucem

FRAC Provence Alpes Côte d'Azur

PRÉFET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

VILLE DE MARSEILLE

Partenariats médias

Télérama Konbini rfi France 24 MCD France médias monde

L'exposition « Ghada Amer » est la première rétrospective de l'artiste en France. Déployée dans trois lieux (Mucem, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et la chapelle du Centre de la Vieille Charité), elle réunit les différents modes d'expression plastique de l'artiste franco-américano-égyptienne, depuis ses débuts jusqu'à ses créations les plus récentes.

La broderie, la peinture, la céramique, le bronze et la création de jardins sont au cœur de son art. Entre Orient et Occident, Ghada Amer interroge d'une culture à l'autre les représentations, les rapports de domination, les processus d'assimilation, d'opposition ou de traduction. Elle est aujourd'hui une voix majeure des enjeux post-coloniaux et féministes de la création contemporaine.

Née au Caire en 1963, Ghada Amer s'installe à Nice avec ses parents en 1974. Elle s'y formera à la Villa Arson avant de rejoindre l'Institut des hautes études en arts plastiques à Paris. Révoltée par la difficulté de s'affirmer comme peintre dans les années 1980 – et *a fortiori* comme femme peintre – , Ghada Amer élabore une œuvre de toiles et d'installations brodées ainsi que de sculptures et de jardins, à travers lesquels la peinture s'affirme progressivement.

En 1999, elle est invitée par Harald Szeemann à exposer à la Biennale de Venise, où elle reçoit le prix UNESCO pour la promotion des arts. Depuis 1996, elle vit et travaille à New York.

Au Mucem, fort Saint-Jean

Bâtiment Georges Henri Rivière et jardin des migrations
Du 2 décembre 2022 au 16 avril 2023 (320 m²)

« Ghada Amer, Orient - الغرب - الشرق - Occident »

Au Mucem, le parcours transculturel et international de l'artiste est mis en lumière : ce qu'on appelle l'Orient, sa perception par l'Occident, la traductibilité d'une culture dans une autre, la religion et la condition féminine constituent autant de thèmes dont Ghada Amer livre une vision personnelle, engagée et nuancée, s'affirmant comme une des grandes voix des débats actuels sur les enjeux post-coloniaux de la création.

En regard, la première sculpture-jardin de Ghada Amer en langue arabe, *A Woman's Voice Is Revolution* [la voix de la femme est révolution] est présentée sur l'aire de battage dans les jardins du fort (depuis le 17 septembre 2022 jusqu'au 16 avril 2023).

À la chapelle du Centre de la Vieille Charité, Musées de Marseille

Du 2 décembre 2022 au 16 avril 2023

« Ghada Amer, Sculpteure »

Par de passionnants transferts d'une technique à l'autre, les expérimentations picturales de Ghada Amer investissent le champ de la sculpture à travers installations et sculptures paysagères, mais aussi à travers des œuvres en céramique et en bronze récemment poussées dans le sens de la monumentalité.

Au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Du 2 décembre 2022 jusqu'au 26 février 2023
(plateau du 1er étage – 280 m²)

« Ghada Amer, Witches and Bitches »

Pour Ghada Amer, la question de la femme transcende celle de l'appartenance culturelle ou religieuse. Résolument féministe, elle s'est emparée en peintre du médium traditionnellement féminin de la broderie. Entre hommage et revendication, ses toiles entrent en dialogue avec les « maîtres » d'une histoire de l'art trop longtemps dominée par les hommes. Elles se développent sous le signe d'une puissance créatrice jubilatoire et d'un intérêt nouveau pour le portrait.

Entretien avec Hélia Paukner et Philippe Dagen commissaires de l'exposition

« Les trois parties (...) sont tout à fait complémentaires et abordent des thématiques différentes : le dialogue interculturel dans « Ghada Amer, Orient-الشرق-الغرب-Occident » au Mucem, et l'engagement féministe dans « Ghada Amer, Witches and Bitches » au Frac – quand la Vieille Charité se concentre plus particulièrement sur les développements les plus récents de sa pratique de la sculpture sous le titre « Ghada Amer, Sculpteure ».

La première rétrospective française consacrée à Ghada Amer se déroulera donc à Marseille. Comment est né ce projet ?

Hélia Paukner Ghada Amer est une artiste reconnue. Elle a un parcours international et son œuvre a déjà fait l'objet de rétrospectives à Rome, à New York, mais jamais en France. Alors même qu'elle a été formée dans ce pays, qu'elle y a vécu, qu'elle est parfaitement francophone, qu'elle a obtenu en 2021 la nationalité française et qu'elle est très attachée à la France. Il y avait donc une vraie lacune historiographique à combler. Sur proposition de Philippe Dagen, le Mucem a souhaité y remédier. Le parcours méditerranéen et international de Ghada Amer répond parfaitement au projet scientifique et culturel du musée, tout comme son engagement social.

Philippe Dagen Cette proposition était elle-même née de conversations dans l'atelier de l'artiste au cours de plusieurs visites où je mesurais de mieux en mieux l'intensité des œuvres qui s'y accumulaient ; et, je crois pouvoir le dire, d'une entente amicale qui n'a cessé de se renforcer. De retour de New-York, j'en ai parlé avec le président du Mucem Jean François Chougnet, dont j'ai vite compris qu'il partageait mon admiration pour Ghada Amer.

Cette rétrospective est présentée en trois parties, au sein de trois lieux marseillais différents : comment s'organise le parcours ?

H.P. Les trois parties sont indépendantes et aucun ordre de visite n'est prescrit. En revanche, elles sont tout à fait complémentaires et abordent des thématiques différentes : le dialogue interculturel dans « Ghada Amer, Orient - الشرق - الغرب - Occident » au Mucem, et l'engagement féministe dans « Ghada Amer, Witches and Bitches » au Frac – quand la Vieille Charité se concentre plus particulièrement sur les développements les plus récents de sa pratique de la sculpture sous le titre « Ghada Amer, Sculpteure ».

Enfin, pour compléter ce parcours, il faut citer les jardins du fort Saint-Jean où est installée une sculpture-jardin depuis les Journées du patrimoine, le 17 septembre, et pour toute la durée de l'exposition.

D'un point de vue plus anecdotique, la vie de Ghada Amer est une histoire de parcours. Elle est née en Égypte, a été formée en France, vit aux États-Unis. On retrouve en quelque sorte ces trois étapes dans le parcours d'exposition. On a d'ailleurs de l'arabe dans le titre de la partie Mucem, de l'anglais dans le titre de la partie Frac et du français dans celui de la partie Vieille Charité.

Ph.D. À quoi j'ajouterais seulement que la participation de plusieurs institutions est en elle-même un signe du retentissement de l'œuvre.

Au Mucem, il sera question des multiples cultures de l'artiste entre Orient et Occident...

H.P. Oui, c'est la première fois qu'une exposition questionne la façon dont la culture d'origine et les cultures d'élection de l'artiste se métissent ou s'entrechoquent dans son travail. Il ne s'agit pas d'y développer des points de vue spéculatifs sur l'islam, les prescriptions religieuses, le racisme ou la politique américaine au Moyen-Orient, mais plutôt de montrer les multiples réactions artistiques de Ghada Amer confrontée à ces problématiques à différents moments de sa vie.

C'est donc la partie la plus personnellement chargée de la rétrospective, et nous avons tenu à inclure les propos de l'artiste dans les cartels des œuvres présentées.

On en retient une critique virulente des préjugés et des invitations renouvelées à mieux connaître les cultures du Proche et du Moyen-Orient – à travers les installations *Private Rooms* ou *Encyclopedia of Pleasure*, par exemple, par lesquelles Ghada Amer étudie certains textes arabes fondateurs.

Il y est aussi question de la femme, entre Orient et Occident...

H.P. Oui, le point de départ de Ghada Amer est celle de sa propre quête identitaire : « Qui suis-je, moi, femme moderne entre l'Égypte, l'Europe et les États-Unis ? » Ses réponses sont l'expression d'une profonde aversion pour toute sorte de prescription comme celles qui s'expriment à travers les normes vestimentaires, trop souvent réduites à la question du voile. Pour Ghada Amer, l'essentiel du message c'est : « Mon corps, mon choix », dans le sens d'une liberté de se voiler ou non. Et de se dévoiler ou non. Pour elle, cette liberté-là, c'est aussi la liberté de peindre un nu. Au Mucem, on verra par exemple une réinterprétation du *Bain turc* d'Ingres, où le nu tient naturellement une place de choix : il s'agit d'un acte militant sur la question de la représentation du corps de la femme, mais aussi d'une réappropriation postcoloniale de l'imagerie stéréotypée de l'Orientalisme.

L'autre cheval de bataille de Ghada Amer, ce sont les stéréotypes et les amalgames, l'ignorance de l'autre. Sur les photos de la série *I ♥ Paris*, on voit Ghada Amer, l'artiste Ladan S. Naderi et une de leurs amies poser en voile intégral dans différents lieux touristiques à Paris, en 1990. Il s'agit de revendiquer la présence d'artistes moyen-orientaux sur la scène parisienne de l'art contemporain, mais aussi et surtout de dénoncer les stéréotypes que l'Occident associe aux femmes musulmanes : non, une femme musulmane n'est pas forcément voilée ; non, une femme voilée n'est pas forcément soumise, non, elle n'est pas non plus synonyme de menace. Dans l'exposition, nous avons donc rapproché ces images avec d'autres stéréotypes, qui sont ceux de la femme orientale fantasmée dans les cartes postales d'époque coloniale.

La partie présentée au Frac s'appelle « Ghada Amer, Witches and Bitches », que l'on peut traduire par « sorcières et salopes » : deux motifs récurrents dans ses œuvres ?

H.P. Ce sont des figures qui servent à dénigrer les femmes, mais que des féministes ont récupérées comme symboles de lutte. Ghada Amer a commencé à s'interroger sur le corps féminin à travers les patrons de couture et la question des normes vestimentaires. Puis en 1991-92, pour critiquer le regard objectivant que peuvent porter les hommes sur le corps de la femme, elle a puisé des images dans des magazines pornographiques pour les broder sur ses toiles. C'est le fondement de son travail. Au-delà d'une critique de la pornographie, on aboutit à un manifeste d'un droit des femmes au plaisir et à l'épanouissement ; l'épanouissement érotique étant aussi un symbole de l'épanouissement général. Quand Ghada Amer dessine, brode, peint ou sculpte des femmes en train de s'embrasser et de faire l'amour, c'est aussi son plaisir de peintre qui s'exprime. Sa liberté. La liberté de dessiner le corps de la femme.

Ph.D. Ce point est essentiel. Dénoncer le commerce du corps féminin tel que le pratiquent les industries du divertissement et la publicité est évidemment le point de départ. Mais Ghada Amer s'avance bien plus loin : les femmes qu'elle fait surgir sont, si l'on peut dire, les héroïnes de leur liberté et de leur jouissance, comme elle l'est elle-même en les dessinant et les peignant. Elle, femme artiste peint des nus féminins après tant de siècles de nus féminins peints par des peintres de sexe masculin.

H.P. La partie présentée au Frac aborde aussi la question de la place des femmes dans l'histoire de l'art. Lorsqu'elle faisait ses études, à la fin des années 1980, on a refusé à Ghada Amer l'accès au cours de peinture parce que les femmes peintres avaient alors de très faibles chances de faire carrière. Elle s'est donc mise à la broderie. Non pas pour célébrer l'art de la broderie, mais pour faire de la peinture. Pour conquérir petit à petit le médium de la peinture. C'est pour cela qu'elle travaille beaucoup sur les fils apparents et sur les couleurs, comme « un » peintre avec ses pinceaux.

À travers ses toiles, elle prend position par rapport aux « maîtres » masculins de la peinture du XX^{ème} siècle. Il y a beaucoup d'œuvres dans lesquelles elle fait directement référence à des peintres qu'elle admire (Josef Albers, Sol LeWitt ou encore Claude Monet), et prend place à leurs côtés. C'est ainsi qu'elle conteste la suprématie masculine dans l'histoire de l'art.

Ph.D. Dans le passé et dans le présent de l'art, car il faut réaffirmer que les œuvres des femmes artistes ont, dans le marché de l'art, des valeurs financières nettement moins élevées que celles qu'obtiennent leurs confrères de l'autre sexe. Inutile de se demander pourquoi. Je pourrais citer tel galeriste parisien fort connu qui disait fièrement il y a vingt ans qu'il n'exposerait jamais de femmes artistes... Il a du reste changé d'avis depuis. Je pourrais aussi citer bien des artistes français qui n'étaient pas moins méprisants, tout en se disant d'avant-garde et révolutionnaires.

Ghada Amer s'est plus récemment intéressée au médium de la sculpture, qui sera au cœur de la troisième partie de l'exposition, présentée dans la chapelle du Centre de la Vieille Charité...

H.P. La tridimensionnalité intéresse Ghada Amer, qui crée des installations et des sculptures-jardins dès les années 1990. Mais ce n'est que plus tard, dans les années 2010, qu'elle s'empare du bronze et de la céramique. Ce sont les développements récents de cette production que l'on peut voir dans la chapelle de la Vieille Charité.

Les œuvres en céramique sont abstraites et colorées. Elles ont un caractère très pictural : on y voit des gestes, presque des coups de pinceaux, un pur plaisir de la matière et la couleur, qui rappelle l'expressionisme abstrait.

Les trois bronzes de grand format, tous trois inédits, sont des sculptures figuratives : Ghada Amer a transposé en sculpture les motifs de pin-up dont elle a l'habitude. Mais c'est un rapport totalement renouvelé à l'espace, au volume et à la monumentalité qui s'amorce ici. L'écrin baroque de la chapelle de la Vieille Charité permet de mettre merveilleusement en lumière cette évolution.

Ph.D. Les céramiques abstraites de Ghada Amer sont pour moi des concrétions de jouissance chromatique et corporelle. Ce sont autant des danses que des sculptures.

Sur un plan personnel, quelle fut votre principale découverte lors de votre travail sur ce projet ?

H.P. Je crois bien que Ghada Amer m'a transmis, au cours de ces trois années de collaboration, un peu de son énergie émancipatrice !... Mais elle m'a aussi permis de décentrer à nouveau mon regard. Récemment encore, je voyais son œuvre à travers le prisme de mon propre arrière-plan culturel. Les pin-up par exemple sont courantes dans notre univers visuel. Mais je suis partie quelques jours en Égypte, et j'ai parlé là-bas du travail de Ghada Amer avec des personnes de son entourage : j'ai alors vraiment découvert la radicalité de son geste artistique et le courage qu'il supposait. C'est un acte fort que de peindre un nu dans un contexte où le corps et la sexualité féminins sont tabous. Cette prise de conscience a été intellectuellement et humainement très forte.

Ph.D. Sans doute, comme Hélia, de mieux mesurer quelle énergie, quelle endurance et quel courage il fallait pour résister à tant de préjugés, explicites ou implicites. Et pour ne jamais céder, mais, à l'inverse, continuer à avancer, même par vents contraires.

Comment abordez-vous cette première rétrospective française ?

J'ai envie de dire « enfin ! » Je ne l'attendais plus. Je n'y croyais plus. Je suis très heureuse de cette grande exposition organisée à Marseille… Par rapport à d'autres expositions que j'ai pu faire par le passé, j'ai ici vraiment les moyens de m'exprimer. Cette rétrospective à Marseille sera certainement beaucoup plus imposante que ma première (« Love has no End » ou « L'amour n'a aucune fin »), qui avait eu lieu en 2008 au Brooklyn Museum de New York, par exemple.

Cela vous intimide ?

Non ! Je suis une courageuse. J'aime les défis. Je ne suis pas intimidée. Au contraire, ça me donne des ailes, et j'ai très hâte de voir le résultat.

Vous avez des attaches avec la ville de Marseille ?

Pas vraiment. J'ai grandi à Nice… Nice et Marseille, ce sont deux mondes différents ! Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre en venant ici… Mais je suis très heureuse d'être à Marseille, en fait. Et faire cette exposition sur trois lieux différents me permet chaque jour de me familiariser davantage avec cette belle ville.

Quelles sont vos premières impressions ?

Marseille, c'est un peu la copie d'Alger ! La lumière d'abord…. Et la population. D'ailleurs le quartier du Panier me rappelle beaucoup la *Casbah*.

Vos œuvres peuvent trouver une résonnance particulière dans cette ville ?

J'en suis convaincue. C'est pour cette raison que nous présentons une sculpture-jardin en langue arabe. C'est d'ailleurs la première fois que j'utilise la langue arabe dans mes jardins. L'œuvre que je présente à Marseille avait initialement été conçue pour un autre projet qui devait avoir lieu en Arabie Saoudite. Mais elle avait été refusée là-bas, car jugée trop politique. En la présentant à Marseille, je sais que le Maghreb et le monde arabe viendront la voir, donc j'atteins finalement mon but.

Cette œuvre dit « La voix de la femme est révolution »…

Et elle s'adresse à toutes celles et ceux qui sauront la lire. C'est en modifiant une seule lettre que j'ai détourné (et d'autres avant moi) l'aphorisme traditionnel « La voix de la femme est source de honte » en « La voix de la femme est révolution ». « La voix de la femme est source de honte » est une phrase tellement récurrente, tellement ancrée dans la pensée et la culture arabo-musulmanes que beaucoup de gens ne s'apercevront peut-être même pas du changement au premier coup d'œil ! Avec cette œuvre, j'ai donc voulu inviter les gens à une prise de conscience, à réfléchir à ces idées ancrées en nous, presque malgré nous.

La question du droit des femmes vous anime autant aujourd'hui qu'à vos débuts, il y a 30 ans ?

Oui, toujours. Je crois qu'il y a encore du chemin et du travail à faire…

Aujourd'hui, on imaginerait difficilement qu'une école d'art française vous refuse l'accès à un cours de peinture sous prétexte que vous êtes une femme...

À l'époque, à la Villa Arson, les garçons avaient le privilège de pouvoir accéder à certains lieux ou à certains outils ; ils pouvaient par exemple partir seuls couper un morceau de bois et revenir... Nous, les femmes, on devait être accompagnées. Ou quelqu'un devait le faire pour nous... Oui, je parle bien de la France !

D'ailleurs, durant mes études, en 1987, j'ai passé deux semestres à la School of the Museum of Fine Arts de Boston, et là, j'avais très peur d'utiliser certains outillages qui en France étaient le privilège des garçons. Je répétais « Je ne sais pas faire ». Alors on m'a dit que ce n'était simplement pas acceptable qu'une élève qui avait fait une école d'art ne sache pas utiliser divers outils et on m'a poussée à apprendre ! On m'a appris à pratiquer la soudure, à travailler le métal et le bois, etc. Et c'est aussi de cette manière que j'ai compris que les femmes avaient le droit de faire tout ce qu'elles voulaient.

Ce voyage à Boston m'a ouvert les yeux. À la Villa Arson, on nous disait que les femmes étaient déjà libérées, que le mouvement féministe avait déjà atteint ses buts ; alors que là-bas, j'ai découvert que le mouvement féministe en était à sa deuxième ou troisième génération, et qu'il était encore très fort et revendicatif ! Cette découverte, j'ai souhaité la ramener avec moi, en France. Après mes deux semestres à Boston, j'ai en effet voulu revenir à la Villa Arson car c'est une bonne école ! Elle ne m'avait simplement pas donné les outils pour peindre ou sculpter, mais elle m'avait donné les outils pour penser. Et pour me battre. Et c'est fondamental, ça !

Votre pratique s'est pourtant forgée en réaction à la discrimination sexiste que vous avez vécue là-bas...

Oui, et c'est paradoxal, en effet... Mais cette réaction, j'ai pu la construire dans un mode artistique « à la française » justement.

À l'étranger, on vous considère comme une artiste française ?

Non. C'est moi qui le précise à chaque fois. J'ai obtenu la nationalité française très tard, il y a à peine un an. J'étais d'ailleurs assez enragée, durant mes études, car en plus de ne pas avoir accès aux cours de peinture, je n'avais pas non plus accès à la nationalité ! À cette époque, je voulais être française et seulement française. Je ne voulais pas du tout qu'on me dise que j'étais arabe, même si c'était inscrit sur mon visage. Mais j'ai bien été obligée d'accepter ma différence...

En même temps, mon travail artistique s'intéresse à la femme ; non pas à la femme française ou à la femme arabe, mais à toutes les femmes, car il s'agit d'une cause et d'un combat universels. La question de l'égalité des droits se pose partout. Et celle-ci ne se limite pas à la question du voile.

Votre parcours artistique s'apparente à une quête identitaire ?

« Quête », je ne sais pas si le mot est juste. Car aujourd'hui, j'ai accepté mon identité multiculturelle. Ce qui me caractérise, c'est que je cherche à interroger une culture face à l'autre. En effet, chaque culture pense qu'elle a raison. Et c'est en prenant du recul, en parvenant à « s'extraire » de cette culture, que l'on réussit à la regarder, à l'interroger, à la critiquer.

La culture asiatique, je ne peux la juger, car je ne la connais pas. Mais je peux très bien regarder la culture arabe, la culture française et la culture américaine parce que je les ai vécues. Je me sens libre de les comparer. Et de prélever, au sein de chacune de ces cultures, ce qui me plaît.

Depuis peu, il semble que vous ayez noué un rapport plus étroit avec la culture et la langue arabes...

Quand j'étais en France, toutes mes œuvres étaient en français. Et puis quand je me suis installée aux États-Unis, j'ai fait des œuvres en anglais. Ensuite est venu le printemps arabe... C'est à ce moment-là que je me suis aperçue que les gens dans le monde arabe étaient beaucoup plus engagés politiquement que je ne le pensais. Dans les manifestations, j'ai vu des slogans merveilleux et j'ai commencé à tout noter. C'est comme cela que dès 2011, j'ai fait mes premières toiles en arabe. J'ai compris qu'avec cette langue, je pouvais m'adresser à un public qui pourra me lire et me répondre.

La sculpture-jardin présentée au fort Saint-Jean, *A Woman's Voice Is Revolution*, avait été conçue pour l'Arabie Saoudite au départ...

Oui, mais elle a été refusée là-bas.

Elle a été censurée ?

Disons qu'ils n'en ont pas voulu.

C'était une provocation de votre part ?

Je n'ai pas proposé cette sculpture à l'Arabie Saoudite par provocation. Mais à ce moment-là, c'était l'idée et le projet artistique qui me hantait... Cette sculpture devait être installée dans un désert ; je voulais la remplir de roches volcaniques. Cela allait être très beau... Mais ils ont eu peur, je crois... Vous savez, la situation en Arabie saoudite est en train de changer socialement et politiquement ; il se passe des choses étonnantes là-bas... Mais je pense qu'ils ont peur de mots comme « révolution ».

J'ai vécu à peu près la même chose au Qatar : là-bas, ils ne voulaient pas que j'expose mes peintures avec des femmes nues... C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai commencé à faire de la sculpture non brodée : à travers ce nouveau langage, j'ai pu continuer à parler de mes sujets de prédilection, mais de façon beaucoup plus subtile et plus « soft ». J'ai joué le jeu et j'en suis très contente. Car depuis, je suis tombée amoureuse de la sculpture et de la céramique.

Au point d'arrêter la broderie ?

Oh non ! J'ai passé 30 ans de ma vie à essayer de peindre sans la peinture, à tenter de créer un langage féminin par la broderie... J'ai fabriqué mon propre alphabet... Et c'est seulement maintenant que je commence à écrire.

Première rétrospective de l'artiste en France, l'exposition « Ghada Amer » se déploie en trois parties présentées dans trois lieux marseillais : « Ghada Amer, Orient-الشرق-الغرب-Occident » au Mucem, « Ghada Amer, Witches and Bitches » au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, et « Ghada Amer, Sculpteure » à la chapelle du Centre de la Vieille Charité.

I. Ghada Amer, Orient-الشرق-الغرب-Occident

Mucem, fort Saint-Jean, bâtiment Georges Henri Rivière (320 m²)
Du 2 décembre 2022 au 16 avril 2023

Ghada Amer ne théorise pas le métissage ou le choc des cultures : elle le vit et l'incarne.

Née en 1963 au Caire, elle s'installe en 1974 à Nice avec ses parents venus faire leur doctorat en France. Elle y arrive, enfant, comme dans un lieu d'émancipation, et se souvient avec éblouissement de la découverte des couleurs de la Côte d'Azur. Ses années d'études à la Villa Arson, à Nice, puis à l'Institut des hautes études en arts plastiques, à Paris, sont denses : la rencontre avec l'artiste d'origine iranienne Reza Farkhondeh, la découverte de l'art occidental et de son histoire, la colère de n'y voir figurer que très peu de femmes, l'indignation de se voir exclue des cours de peinture en raison des faibles chances de faire carrière pour une femme peintre dans les années 1980-90, l'étonnement de ne croiser alors que peu d'artistes originaires du Maghreb, du Proche et du Moyen-Orient dans le monde de l'art en France… Tout cela stimule le travail de l'artiste, qui décide en 1996 d'emménager à New York afin de prendre place sur la scène internationale de l'art contemporain. Depuis ce lieu de résidence, elle maintient toujours un lien étroit avec l'Égypte et la France.

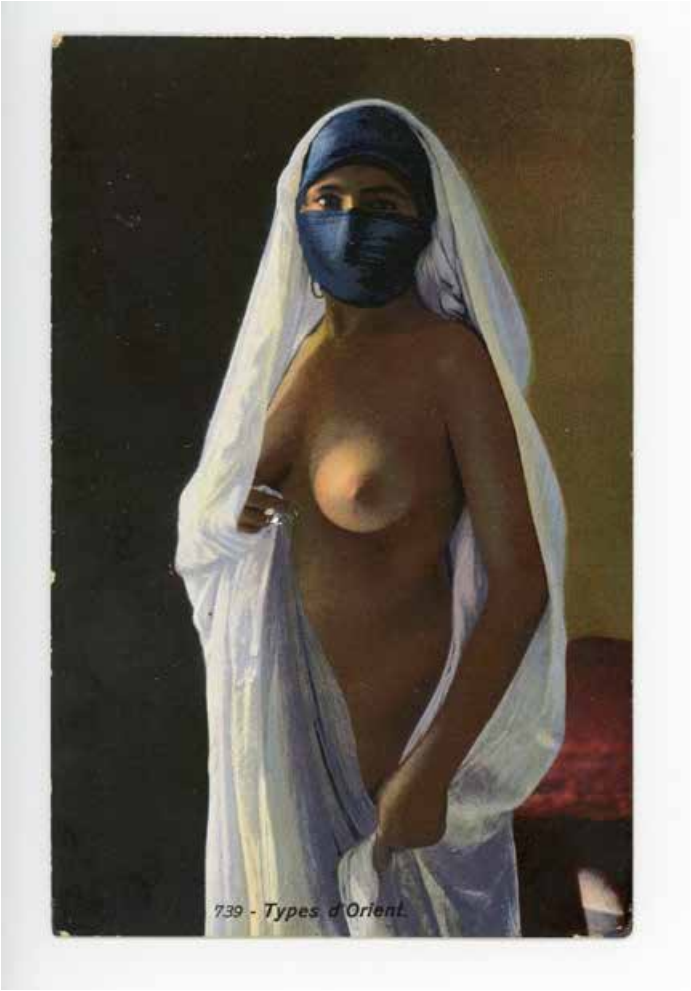
Exposée en 1999 à la Biennale de Venise où elle reçoit le prix UNESCO pour la promotion des arts, Ghada Amer est aujourd'hui une artiste internationalement reconnue. Par la broderie, la peinture, la céramique, le bronze ou la création de jardins, elle incite à interroger d'une culture à l'autre les représentations, les rapports de domination, les processus d'assimilation, d'opposition ou de traduction. Elle déconstruit ainsi les notions binaires et schématiques que sont « l'Orient » et « l'Occident » et s'affirme comme une voix majeure portant sur les enjeux post-coloniaux et féministes de la création contemporaine.

L'exposition prend la forme d'un parcours libre au sein de la salle Georges Henri Rivière. Elle présente un ensemble de 36 œuvres (2 sculptures, 3 céramiques, 3 installations, 1 vidéo, 2 diaporamas, 3 tirages photographiques, 16 toiles brodées et / ou peintes, 6 documents) réalisées à différentes étapes de la vie de Ghada Amer, dont neuf inédites. Elles peuvent répondre aux thématiques suivantes : « Être une femme moderne dans l'islam » ; « Traduire une culture dans une autre ? » ; « Amalgames et stéréotypes orientalistes passés et contemporains » ; « La femme dans les sources de la culture arabe ? » ; « Voix féministes contemporaines » ; « Réactions à l'actualité politique ».

1. Ghada Amer, *Salon Courbé*, 2008.
Fauteuils et canapé en bois tapissés de toile brodée, tapis, papier peint imprimé. 749,9 × 560,1 cm. Edition 2 (GHA.16115). Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Marianne Boesky, New York et Aspen
© Ghada Amer

« J'ai grandi dans des salons courbés. C'est ainsi qu'on appelle en Égypte le mobilier de salon aux courbes inspirées des arts décoratifs français d'ancien régime. On en voit dans les salons de nombreuses familles des classes moyennes et aisées. » L'installation ne questionne pas seulement la rencontre avec l'Autre sous l'angle de l'influence ou de la domination culturelle. Elle pose aussi la question de la traduction et de la communication d'une culture à l'autre. Sur le papier peint sont imprimées en anglais des définitions du mot « terrorisme » extraites de plusieurs dictionnaires occidentaux, dont certains ont été publiés peu après l'épisode révolutionnaire de la Terreur, à la fin du XVIII^{e} siècle ; sur les éléments du salon est brodée en arabe la définition du terme choisi dans les années 1970 pour traduire le concept de « terrorisme », jusque-là inexistant dans la langue arabe. Mais les définitions sont-elles vraiment équivalentes ? Que véhicule chacun de ces termes ?

2. Ghada Amer et Ladan S. Naderi, photographie de la série «I ♥ Paris», 1991. Collection de l'artiste, New York (États-Unis)
© Ghada Amer et Ladan S. Naderi



3. Lehnert & Landrock, Tunis (photo.; éd.), carte postale légendée et numérotée «Types d'Orient – 739», éditée vers 1910. Chromolithographie, 13,7 × 8,7 cm. Collection Michel Mégnin
© Droits réservés

«On est allées à des vernissages habillées comme ça!»... Frappées par la faible présence d'artistes moyen-orientaux sur la scène parisienne du début des années 1990, Ghada Amer et l'artiste iranienne Ladan S. Naderi décident de s'en amuser: avec une amie, elles revêtent un voile intégral noir et se montrent dans différents lieux artistiques ou touristiques de la capitale. Le tollé suscité par ces apparitions leur fait prendre conscience des représentations stéréotypées et effrayantes que véhicule cet habit en Occident. Afin de les pointer du doigt, elles filment et photographient la performance. Ces clichés paraissent à peine moins caricaturaux que les fantasmes orientalistes associés à la femme arabe à partir des conquêtes napoléoniennes. Dans une perspective post-coloniale, le rapprochement s'impose.

4. Ghada Amer, *Portrait Of The Revolutionary Woman* [portrait de la femme révolutionnaire], 2017.
Grès cérame avec incrustations de porcelaine et barbotine de porcelaine.
Collection privée, Munich (Allemagne)
© Ghada Amer, photo : Christopher Burke Studios

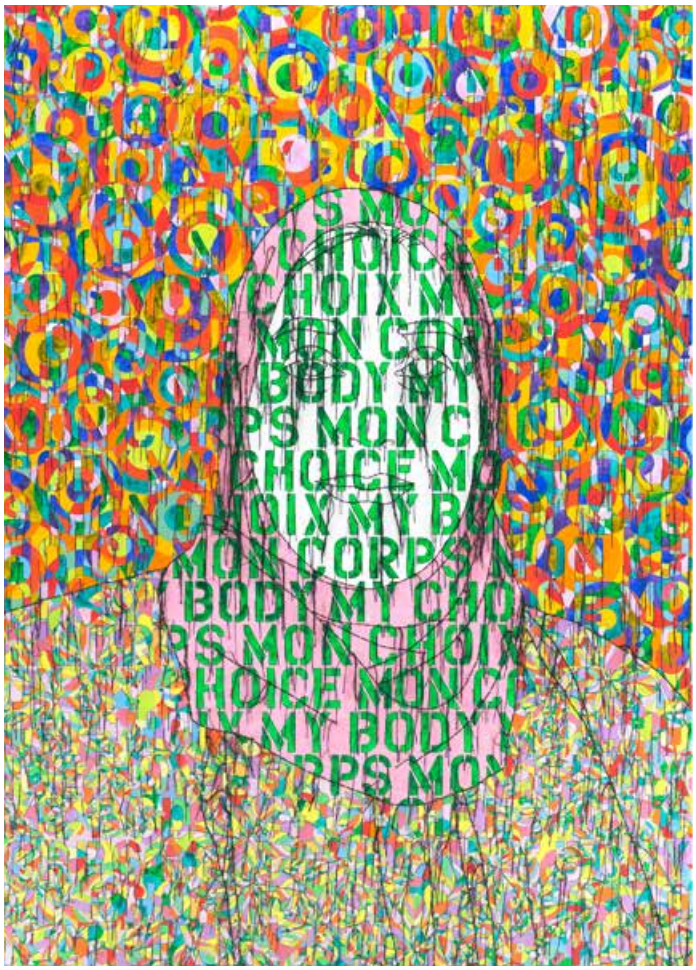
5. Ghada Amer, *Self-Portrait in Blue and Yellow* [autoportrait en bleu et jaune], 2014.
Grès cérame avec incrustations de porcelaine et barbotine de porcelaine.
Collection de l'artiste, New York (États-Unis)
© Ghada Amer, photo : Christopher Burke Studios

Comment se représenter en tant que femme ? Si son *Autoportrait* montre l'adresse de Ghada Amer à saisir les traits d'un individu singulier, l'artiste souhaite le plus souvent traiter de la femme dans son universalité, au-delà des catégories sociales, religieuses ou ethniques. Pour cela, elle emploie la figure iconique de la pin-up dans ses peintures et, depuis 2013, dans ses céramiques. L'engobe émaillé lui permet de poursuivre ses recherches picturales tout en lui offrant de nouvelles possibilités expressives. Loin d'être des femmes passives et objetisées, les pin-up de cette période apparaissent comme des femmes sûres d'elles et actives. Elles font écho aux femmes révolutionnaires qui ont manifesté dans les rues du Caire en 2011 et à toutes les femmes qui luttent pour leur émancipation. « En vérité, toutes ces femmes, ce sont aussi un peu des autoportraits. »

6. Ghada Amer, *Test #7* [étude #7], 2013.
Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile.
Collection de l’artiste, New York (États-Unis)
© Ghada Amer, photo : Cheim & Read, New York

Ghada Amer a longtemps brodé et peint des toiles de petit format pour expérimenter de nouvelles techniques ou garder la trace de trouvailles inspirantes. Ces petits tableaux sont montrés aujourd’hui pour la première fois. Ils sont le fruit de recherches picturales et typographiques, en arabe ou en anglais, avec ou sans figures. Tous témoignent de l’activisme artistique et féministe de Ghada Amer.

« J’inclus dans mes peintures des citations qui me parlent, mais je ne précise jamais leur auteur : je veux qu’on les lise sans préjugé. Parfois, on a des surprises quand on découvre qui a prononcé certaines de ces phrases ! ».



7. Ghada Amer, *Portrait Of Eman-RFGA* [portrait d’Eman-RFGA], 2022.
Acrylique, broderie et gel médium sur toile.
Collection de l’artiste, New York (États-Unis)
© Ghada Amer, photo : Christopher Burke Studios

En 2016, Ghada Amer entreprend une recherche sur le portrait en se prenant d’abord elle-même pour modèle. Ce travail débouche à partir de 2019 sur une série de portraits de modèles vivants effectués à partir de photographies, « The Women I know » [les femmes que je connais]. C’est bien souvent l’occasion de rendre visibles des femmes proches de l’artiste : assistantes, sœurs, cousines, amies, aux États-Unis, en France ou en Égypte. Des citations choisies par l’artiste trament le fond de ces œuvres. Souvent, les lettrages sont diffractés en zones de couleurs distinctes dans une esthétique chatoyante évoquant la mosaïque. Le slogan bilingue « My body my choice, mon corps mon choix » reste cependant déchiffrable ici. À travers ces toiles, Ghada Amer prête aux femmes inaudibles une voix solidaire et engagée.

II. Ghada Amer, Witches and Bitches

Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur (plateau du 1er étage : 280 m²)
Du 2 décembre 2022 au 26 février 2023

L'art de Ghada Amer est résolument féministe. Engagée, elle ne conçoit pas son art comme un moyen d'action politique sur la société, mais davantage comme un « soft power » : sensualité, beauté, finesse d'exécution sont autant de qualités par lesquelles ses travaux séduisent et œuvrent dans le sens de l'émancipation des femmes. Ménagères, pin-up et sorcières parcourent son œuvre comme autant de femmes abaissées, objetisées, humiliées ou pourchassées qu'il s'agit de réhabiliter.

Si la place de la femme égyptienne a pu questionner l'artiste, son expérience des discriminations sexistes en France et ailleurs l'a convaincue de l'universalité de la cause féminine. Étudiante en arts à Nice, entre 1984 et 1989, elle se voit refuser l'accès au cours de peinture en raison des faibles chances qu'auraient les femmes de mener avec succès une carrière de peintre. Sa résolution est prise : recourir au médium traditionnellement féminin de la broderie pour s'imposer dans l'histoire de la peinture et y faire entendre la voix des femmes.

Ghada Amer s'est ainsi imposée comme référence dans l'histoire de la peinture. Avec *Mini-jupe*, elle décide en 1992 de laisser les fils de ses broderies apparents à la surface de ses œuvres. Multipliant les couleurs, fixant ou non les fils à l'aide de gel médium pour donner forme à leur tracé, elle explore toutes les potentialités picturales offertes par la broderie, qu'elle hybride aussi de façon plus affirmée avec de la peinture.

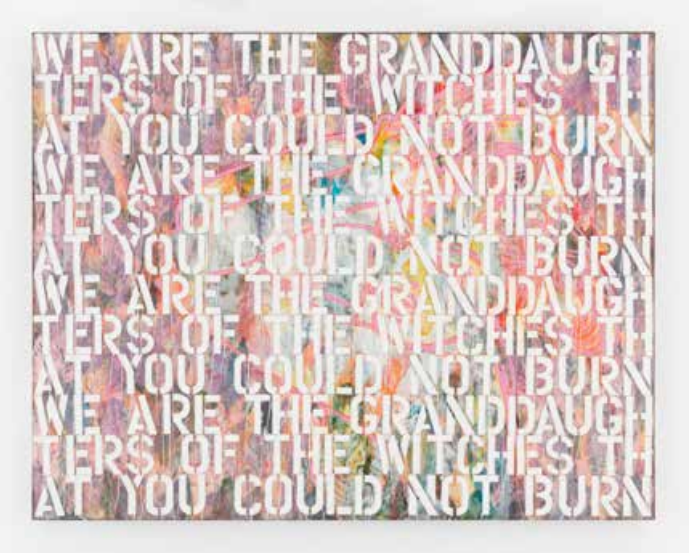
C'est aussi en dialoguant avec certains « maîtres » de l'histoire de la peinture moderne qu'elle y prend sa place : les références au minimalisme précurseur de Joseph Albers, au minimalisme conceptuel de Sol LeWitt ou à la gestualité viriliste d'un peintre expressionniste abstrait comme Willem de Kooning permettent à Ghada Amer d'exprimer son admiration pour ces artistes tout en contestant la prédominance masculine dans l'histoire de l'art du XXe siècle.

Enfin, elle rend aussi hommage aux femmes peintres des siècles passés – longtemps cantonnées aux genres « mineurs » du portrait, de la scène de genre ou de la nature morte. Elisabeth Vigée-Lebrun ou Berthe Morisot présentes à l'esprit, elle développe ainsi depuis 2016 l'art du portrait notamment féminin afin de donner voix aux femmes invisibles.

À partir de 1991, Ghada Amer puise dans des magazines pornographiques une partie des figures qu'elle brode, peint ou sculpte. Il s'agit bien sûr d'accuser des stéréotypes qui réduisent les femmes à des objets de consommation. Mais l'imagerie érotique est aussi détournée pour clamer le droit de chacune à disposer de son corps comme elle l'entend.

Aux pin-up fragmentées et sériellement reproduites succèdent progressivement des femmes souveraines, dévisageant le spectateur, autonomes et actives dans la quête de leur plaisir quelquefois onanique ou saphique. La nudité décriée, lorsqu'elle est imposée par le regard masculin, devient ainsi un manifeste. Pour articuler ce discours, Ghada Amer déploie des procédés de plus en plus hauts en couleurs. La puissance érotique des femmes va de pair avec sa puissance créatrice. Pour l'artiste, il n'est pas seulement question de sexualité ici, mais aussi plus largement d'émancipation, d'épanouissement, d'auto-détermination, de liberté.

Cette partie d'exposition au Frac présente un ensemble de 38 œuvres (15 toiles peintes et/ou brodées, 17 sculptures, 6 dessins), dont une inédite.

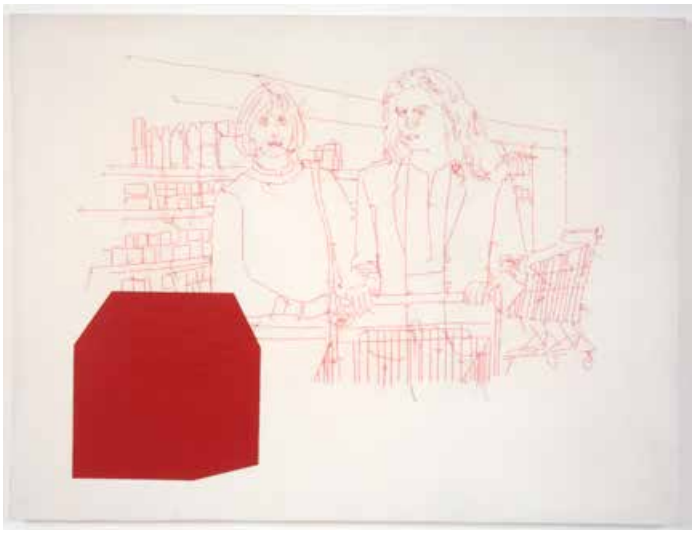


8. Ghada Amer, *Sindy In Pink-RFGA* [Sindy en rose-RFGA], 2015.
Peinture acrylique et broderie sur toile.
Collection Famille Forman, Philadelphie (États-Unis)
© Ghada Amer, photo : Christopher Burke Studios

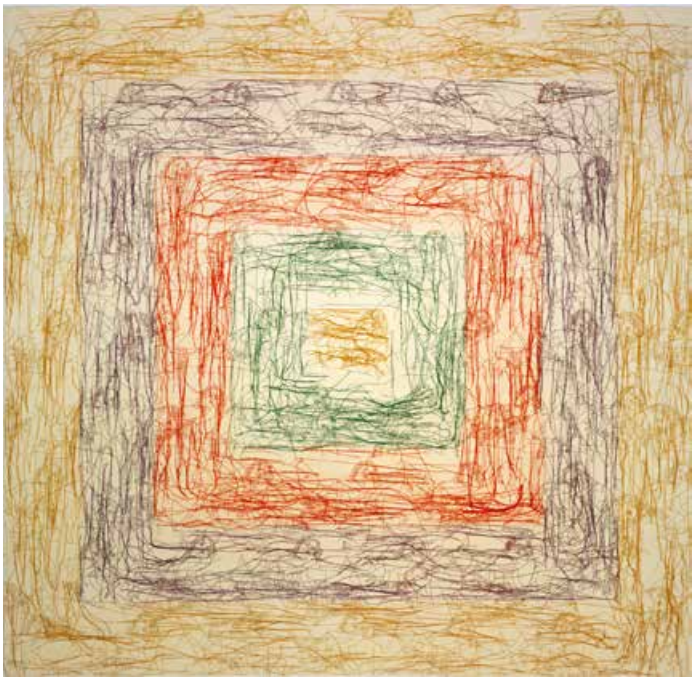
C'est dans le cortège d'une manifestation que Ghada Amer a découvert une phrase de la romancière américaine Tish Tawer, librement adaptée en slogan féministe : « Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'êtes pas arrivés à brûler. » La sorcière est en effet devenue depuis les années 1960 un symbole des violences faites aux femmes et de leur résistance à la domination masculine. En s'appropriant ce slogan, Ghada Amer explicite son engagement, mais rend aussi hommage aux aïeules dont elle est l'héritière.

Les initiales RFGA, inscrites dans le titre, indiquent une collaboration avec Reza Farkhondeh – signe que les luttes féministes ne sont pas nécessairement l'apanage des femmes.

9. Ghada Amer, *Girls In White-RFGA* [filles en blanc-RFGA], 2004.
Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile.
Collection Neda Young, New York (États-Unis)
© Ghada Amer



10. Ghada Amer, *Au Supermarché*, 1992.
Peinture acrylique et broderie sur toile, 21 × 28,3 cm.
Collection de l'artiste, Marne-la-Vallée (France)
© Ghada Amer – droits réservés



11. Ghada Amer, *The New Albers* [Le nouvel Albers], 2002.
Broderie et gel médium sur toile.
Collection de l'artiste, New York (États-Unis). Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Marianne Boesky, New York et Aspen
© Ghada Amer

Josef Albers est un peintre d'origine allemande qui a délevoppé aux États-Unis, à partir des années 1950, une abstraction géométrique préfigurant l'art optique. Ghada Amer fait référence ici à sa célèbre série *Hommage au carré*, où le peintre adopte un austère emboîtement de carrés pour faire porter l'attention du spectateur sur la seule perception des couleurs. Ghada Amer rend hommage à ce maître de l'abstraction en imposant en trame de fond la présence des femmes.

12. Ghada Amer, *Les Grands Nymphéas* [the big nympheas], 2021.
Broderie et gel médium sur toile.
Collection de l'artiste, New York (États-Unis)
© Ghada Amer, photo : Christopher Burke Studios

Aux yeux de tout peintre, Claude Monet est considéré comme un monstre sacré, l'incarnation d'une insurpassable picturalité. Le maître de l'impressionnisme fascine Ghada Amer. Entre 2010 et 2021, elle réalise cinq toiles en référence à ses *Nymphéas*. Celle-ci est la dernière en date. Ses dimensions témoignent de la souveraineté acquise par l'artiste, qui, tout à fait maître de son art, entre réellement en dialogue avec Monet, au-delà du simple hommage.

13. Reza Farkhondeh et Ghada Amer, *Witches And Bitches A* [sorcières et salopes A], 2010.
Techniques mixtes sur papier.
Collection de l’artiste, New York (États-Unis)
© Reza Farkhondeh et Ghada Amer, photo : Christopher Burke Studios

14. Ghada Amer, *Revolution 2.0-RFGA* [révolution 2.0-RFGA], 2011.
Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile.
Collection Miyoung Lee et Neil Simpkins, New York (États-Unis)
© Ghada Amer, photo : Christopher Burke Studios

Cette toile témoigne du succès avec lequel l’artiste recherche de nouvelles solutions plastiques. En faisant tomber la toile brodée, l’artiste obtient un extraordinaire mouvement centrifuge, qu’elle fixe au moyen de gel médium. Le souffle parcourt l’œuvre et lui donne toute sa puissance expressive. Une expression mise au service des femmes qu’on aperçoit entre les fils lorsqu’on approche de la toile.

15. Ghada Amer, *Self-Portrait In Black And White* [autoportrait en noir et blanc], 2020.
Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Kewenig, Berlin (Allemagne)
© Ghada Amer, photo : Lepkowski Studios Berlin

Les caractères qui trament la peinture clament : « Feminism encourages women to leave their husbands, kill their children, practice witchcraft, destroy capitalism and become lesbians [le féminisme pousse les femmes à quitter leurs maris, à tuer leurs enfants, à pratiquer la sorcellerie, à détruire le capitalisme et à devenir lesbiennes] ». Cette assertion est née en 1992 sous la plume de Pat Robertson, télé-évangéliste américain et porte-voix de la droite chrétienne aux États-Unis. Quelle meilleure riposte que le registre de l'ironie, qui laisse entendre le discours décrié sans qu'il soit possible de douter de l'opinion réelle de la portraiturée ?

Ghada Amer dans la programmation du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

L'entrée sociétale très forte qui caractérise le projet artistique et culturel du Frac, *faire société*, irrigue une programmation riche qui se développe aussi bien dans le bâtiment ouvert au public à la Joliette que hors les murs en région, avec des propositions d'artistes articulées autour des questions historiques, sociales et culturelles. Elle met en avant des engagements féministes, elle questionne notre rapport à la ville et à l'espace public. Elle favorise un dialogue entre plusieurs continents et repose sur des partenariats forts entre structures. Elle rend à la fois hommage à des créateurs et créatrices au parcours international et met en lumière des artistes vivant sur le territoire régional. Elle valorise aussi les artistes de la collection du Frac en proposant des projets mettant en lumière un parcours de recherche sur le temps long. Ghada Amer, dont le Frac a d'ailleurs acquis en 1997 une pièce importante, y trouve ainsi tout naturellement sa place.

III. Ghada Amer, Sculpteure

A la chapelle du Centre de la Vieille Charité, Musées de Marseille
Du 2 décembre 2022 au 16 avril 2023

Ghada Amer et ses broderies se sont imposées dans le champ de la création contemporaine. Mais depuis le début de sa carrière, l'artiste réalise aussi des recherches dans le domaine de la sculpture. Leurs plus récents aboutissements sont présentés dans la chapelle baroque du Centre de la Vieille Charité.

Après avoir créé des installations de toile brodée et plusieurs sculptures-jardins, l'artiste étend en 2010 sa pratique sculpturale à la résine puis au bronze. Afin de pouvoir réaliser elle-même les modèles d'argile pour ces œuvres, elle effectue entre 2014 et 2017 plusieurs résidences à la Greenwich House Pottery à New York, où elle est installée. La malléabilité de la terre et la picturalité des émaux lui ouvrent un large champ de création.

16. Ghada Amer, *La Géante* [the giantess], 2017.
Grès cérame avec incrustations de porcelaine et barbotine de porcelaine. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Kewenig, Berlin (Allemagne)
© Ghada Amer, photo : Christopher Burke Studios

Cette œuvre au titre baudelairien n'invite pas seulement à la sensualité. Elle montre aussi comment, après avoir utilisé la broderie pour se rendre maître de l'art de peindre, Ghada Amer aborde en peintre le médium de la céramique. Dépassant les oppositions traditionnellement dressées entre le dessin et la couleur, l'artiste emploie gestes, matières, pigments pour rendre aux pin-up toute leur humanité.

L'euphorie du geste n'efface cependant pas l'engagement féministe de Ghada Amer, elle l'exalte. Les pin-up détournées de l'imagerie publicitaire et pornographique sont transposées en sculptures – leurs silhouettes, tantôt mises en pièces, tantôt déformées par les irrégularités de l'argile, se chargent d'une expressivité à laquelle la monumentalité confère toute sa puissance.

Cette partie de l'exposition présente un ensemble de 11 œuvres (6 céramiques de petit format, 5 céramiques de moyen format et 3 sculptures monumentales inédites en bronze).

17. Ghada Amer, *L'Étonnement d'Amélie* [Amelie's astonishment], 2022.
Bronze moulé à la cire perdue, 182 × 106 × 177 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Tina Kim, New York (États-Unis)
© Ghada Amer, photo : Sustain-Works

Produites en 2021-2022 avec le soutien de la galerie américano-coréenne Tina Kim, les trois sculptures monumentales en bronze sont révélées au public occidental pour la première fois. Leurs dimensions témoignent de l'assurance prise par Ghada Amer sculpteure, tandis que leur forme et leurs motifs résultent d'un long processus d'élaboration. En effet, c'est d'abord sur des cartons pliés et dépliés que Ghada Amer a reproduit les femmes qui parcourent son œuvre, avant de poursuivre cette expérimentation sur des surfaces d'argile, puis de bronze.

Leurs silhouettes et visages se découpent, se dévoilent et se télescopent au gré des pliures. La bidimensionnalité des tracés sans modelés contraste avec la tridimensionalité des dispositifs en paravent et avec la volupté des poses des pin-up. Des pin-up auxquelles des prénoms – Amélie, Suzy, Jennifer et Barbara – confèrent d'ailleurs une personnalité, au-delà du stéréotype. Chaque figure semble ainsi entrer en résistance contre la consommation habituellement suscitée par le cliché publicitaire ou pornographique.

18. Ghada Amer, *Desert Road With A Red Line* [route du désert avec une Ligne rouge], 2019.
Céramique vernissée. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Kewenig, Berlin (Allemagne)
© Ghada Amer, photo : Lepkowski Studios Berlin

19. Ghada Amer, *Pensamiento Mexicano #3* [pensée mexicaine #3], 2018.
Céramique vernissée. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Kewenig, Berlin (Allemagne)
© Ghada Amer, photo : Lepkowski Studios Berlin

La série des *Pensamientos* doit son titre espagnol à son lieu de création : l'atelier Cerámica Suro, à Guadalajara (Mexique). Comme les *Thoughts*, ces « pensées » sont de petites œuvres abstraites résultant du libre-cours laissé par l'artiste au fil de ses idées. Elles sont un manifeste de liberté créatrice de l'artiste, qui, droitière, va jusqu'à se servir de sa main gauche pour favoriser l'apparition de nouvelles compositions. Pure recherche de forme, de couleurs et de matières, les sculptures ainsi créées évoquent la gestualité des peintres expressionnistes abstraits, que l'artiste admire.

Le Centre Vieille Charité, sa chapelle et l'art contemporain

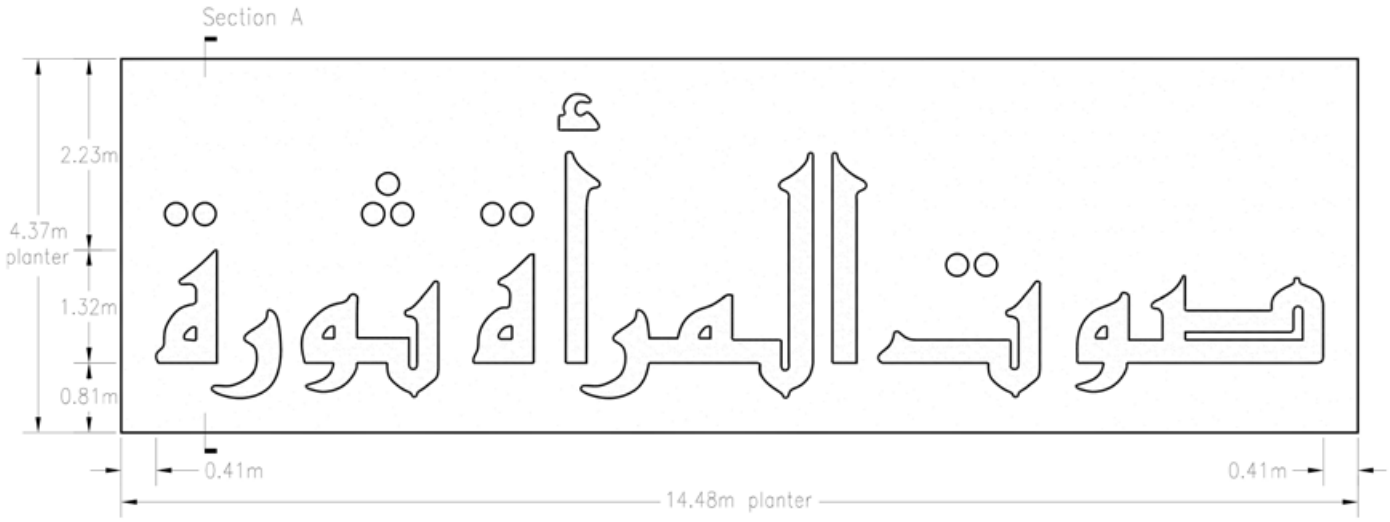
Situé au cœur du quartier du Panier dans le 2e arrondissement de Marseille, le Centre de la Vieille Charité est un lieu emblématique du territoire marseillais et de sa richesse patrimoniale. Siège de la Direction des Musées de Marseille, il abrite le Musée d'Archéologie Méditerranéenne (MAM), le Musée d'Arts Africains, Océaniens et Amérindiens (MAAOA), le Centre International de Poésie de Marseille (cipM), plusieurs universités ou centres de recherche d'envergure internationale (EHESS, Centre Norbert Elias, CNRS) ainsi qu'un cinéma.

Les lignes rigoureuses des arcades de la Charité, sur trois niveaux superposés, alternent de façon spectaculaire avec la chapelle baroque qui en orne la cour. Parmi les monuments les plus exceptionnels de Marseille, elle mêle des inspirations romaines qui rappellent Francesco Borromini et un majestueux porche, exécuté sous le Second Empire par l'architecte Blanchet. Son dessin et la majesté de ses espaces intérieurs marquent l'esprit des artistes jusqu'à aujourd'hui. L'architecte Le Corbusier put l'admirer au tournant des années 1940, alors qu'il travaillait lui-même à l'édification de la Cité radieuse.

Ce dialogue entre passé et présent se poursuit aujourd'hui. Espace d'exposition dévolu à la présentation d'œuvres monumentales d'artistes contemporains parmi les plus importants sur la scène internationale, dont Sophie Calle, Christian Boltanski, Erwin Wurm ou Paola Pivi au cours de la période 2018-2019, la chapelle inspire les créateurs les plus innovants. Une programmation riche, ouverte aux courants les plus divers de la création contemporaine, en fait l'un des lieux majeurs de l'exposition d'art contemporain dans le sud de la France et sur le pourtour méditerranéen.

IV. Entre les trois lieux... Une sculpture-jardin en extérieur

A Woman's Voice Is Revolution [la voix de la femme est révolution]
Mucem , fort Saint-Jean, jardin des migrations (aire de battage)
Depuis le 17 septembre 2022 jusqu'au 16 avril 2023



20. Ghada Amer, dessin préparatoire pour *A Woman's Voice Is Revolution* [la voix de la femme est révolution], 2022.
Sculpture-jardin en acier corten, remplissage de terre, d'argile pilée, de charbon et de plantations d'immortelles.
H 0,40 × L 14,48 × P 4,37 m.
Dessin technique : Georgia Read.
Réalisation technique : ateliers Sud Side, Marseille.
Végétalisation : Mouvements et Paysages.
Production : Mucem
© Ghada Amer

21. Ghada Amer, *A Woman's Voice Is Revolution* [la voix de la femme est révolution] (détail), Mucem, 2022
© Ghada Amer ; photo : Mucem / Yves Inchierman

22. Ghada Amer, *A Woman's Voice Is Revolution* [la voix de la femme est révolution], Mucem, 2022
© Ghada Amer ; photo : Mucem / Yves Inchierman

A Woman's Voice Is Revolution est la première sculpture-jardin de Ghada Amer en langue arabe. Onze ans après le Printemps arabe en Égypte, l'artiste s'adresse aux activistes féministes dont les voix se sont alors fait entendre. En modifiant une lettre, elle détourne un dicton traditionaliste très répandu dans le monde arabe en slogan militant :

صوت المرأة عورة
sawt al-mar'ati `awra
La voix de la femme est source de honte

صوت المرأة ثورة
sawt al-mar'ati thawra
La voix de la femme est Révolution

Les matériaux employés soulignent la valeur subversive et émancipatrice de la phrase. Remplies de charbon, les lettres de l'inscription évoquent le feu de la révolte et celui des bûchers auxquels nombre de femmes taxées de sorcellerie ont été condamnées Elles tranchent avec le feuillage bleuté de l'hélichryse de Corse, une plante méditerranéenne aux vertus cicatrisantes, aussi nommée Immortelle : quelle meilleure invitation à la résilience et à la persévérance ?

Une œuvre audacieuse et politique [rédaction : Sahar Amer]

« *A Woman's Voice Is Revolution* se place sans aucun doute parmi les installations les plus audacieuses et les plus radicales de l'artiste d'un point de vue politique.

Le proverbe détourné par l'artiste est issu d'un hadith controversé (les hadiths sont la tradition orale du prophète) tel qu'il a été transmis par le juriste musulman vénéré Al-Bukhari (v. 808-870 apr. JC) et selon lequel ceux qui font confiance aux femmes dans leurs affaires ne prospèreront jamais.

Pendant des siècles, ce hadith a été utilisé stratégiquement par certains représentants politiques et théologiens orthodoxes pour dénoncer la voix des femmes qui serait, selon eux, source d'instabilité sociale et politique menant au chaos. Vue sous cet angle, la voix d'une femme, tout comme son corps ou sa chevelure d'ailleurs, doivent être bannis des sphères sociales où on pourrait les entendre ou même les voir. Si le corps de la femme se doit d'être voilé, selon certains musulmans, sa voix doit aussi être passée sous silence car elle est scandaleuse et répréhensible. La voix d'une femme mènerait à la confusion religieuse, au désordre social et à la rébellion politique. Écouter et se laisser aller à la douceur de la voix d'une femme ferait office de tentation pour les hommes, les rendant impurs et entraînant la discorde au sein de la communauté.

Par le déplacement stratégique d'une seule lettre du proverbe, Ghada Amer en subvertit le message et efface toute notion de honte associée à la femme. Elle transforme ainsi la rhétorique de la honte en un slogan féministe puissant qui revendique le droit à la parole et à la liberté. Ghada Amer avait vu de nombreuses fois ce slogan affiché pendant les Printemps Arabes en 2011. C'est ce même slogan d'ailleurs qui avait été repris officiellement par la Coalition de la Femme de la Révolution au cours de la Journée internationale des droits des femmes en 2013 : la voix de la femme est Révolution !

Si Ghada Amer choisit par l'usage de la langue arabe de s'adresser à toutes les femmes qui se mobilisent depuis les Printemps arabes, elle refuse absolument de réduire la question féministe au monde musulman. Pour elle, l'oppression des femmes et la nécessité de leurs luttes sont universelles. »

Les sculptures-jardins de Ghada Amer

Depuis qu'elle a été invitée à créer une œuvre en extérieur au Centre d'art du Crestet (Vaucluse), où a vu le jour en 1997 *l'Espace à effeuiller la Marguerite*, Ghada Amer n'a jamais cessé de créer des œuvres à l'échelle de l'espace public. Le plus souvent plantées de végétaux, ces œuvres sont appelées « sculptures-jardins » par l'artiste, qui y reconnaît un hommage à sa mère ingénieure-agronome.

Les grandes dimensions et l'exposition en extérieur des sculptures-jardins en font un médium idéal pour s'adresser à un large public. Aussi, Ghada Amer y utilise-t-elle souvent le langage pour en faire des œuvres manifestes. Parmi la dizaine créée sous le commissariat de Rosa Martínez à partir de 1998, *Hoy el 70 % de los pobres en el mundo son mujeres* [*Aujourd'hui 70 % des pauvres dans le monde sont des femmes*] installée à Barcelone, sur la Rambla del Raval, en 2001, est exemplaire. Non seulement la phrase dénonçait de criantes inégalités sociales, mais ses lettres, constituées de grands bacs à sable où venaient jouer les enfants du quartier souvent accompagnés de leurs mères, illustraient la dimension inclusive que l'artiste prête volontiers à ces œuvres de grande ampleur.

Par leurs dimensions et leur situation en extérieur, les sculptures-jardins sont aussi un médium privilégié de l'engagement de l'artiste, qui lui permet de réagir à l'actualité politique. Ainsi, deux d'entre elles avaient été créées en réaction à la guerre d'Irak : *Peace Garden* (2002) et *Love Grave* (2003 ; 2018).

1. Au Mucem et à la chapelle du Centre de la Vieille Charité

Studio Matters – Joris Lipsch et Floriane Pic

Studio Matters est un studio de design pluridisciplinaire, réalisant des projets de l'architecture à la scénographie, de la signalétique au graphisme. L'agence est née de l'alliance complémentaire de l'architecte et scénographe Joris Lipsch et de la vision artistique de Floriane Pic, directrice artistique et graphiste. Cette association leur permet d'aborder les projets avec une vision d'ensemble singulière, cohérente et durable, en se concentrant sur trois axes : le discours scientifique et les œuvres, l'architecture du lieu et son évolution et finalement l'explication au public.

Joris Lipsch MSc. (Geleen, 1983) est architecte diplômé de l'École de Chaillot et diplômé de l'Université Technique d'Eindhoven aux Pays-Bas, il a travaillé aux Pays-Bas, puis à New York, avant de s'installer à Paris. Il a pu concevoir et gérer différents projets pour le Mucem (les expositions « Voyage Voyages » en 2020, « Europa Oxalà » en 2021, « Amitiés, créativité collective » en octobre 2022), les Musée d'Orsay et de l'Orangerie, le Musée d'Art Moderne de Paris, le Musée Fabre à Montpellier, le Louvre Lens etc. Il s'est spécialisé en 2019 en Architecture et Patrimoine dans l'adaptation, transformation et rénovation du patrimoine architectural avec une attention particulière pour les monuments historiques et les musées.

Floriane Pic (Saint-Raphaël, 1985) apporte ses capacités analytiques, son approche et sa conception graphique de projets en lien avec l'architecture, la scénographie, le design et l'art. Elle a étudié le design graphique à l'École de communication visuelle à Paris, suivi d'un Master II, Recherche Design Médias Technologies : arts et médias numériques à la Sorbonne / Université Paris 1 et elle est également diplômée d'un Bachelor of Science en Integrated Marketing Communication à Winthrop University en Caroline du Sud aux États-Unis. Elle a réalisé des identités graphiques, des éditions et publications, des supports de communication, et de la signalétique pour de nombreuses institutions publiques (musée d'Art Moderne de Paris, les Musées d'Orsay et de l'Orangerie, le Mucem, le Musée Fabre à Montpellier, le musée Matisse à Nice...), des universités et école (l'ENSCI, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris - La Villette...), et des cabinets d'architecture en France et aux Pays-Bas.

Propos des scénographes

« Ghada Amer, Orient - الغرب - الشرق - Occident »
au Mucem

Notre inscription dans ce projet est celle d'accompagner la réalisation de l'exposition au Mucem, scénographiquement, graphiquement, et de mettre en scène l'œuvre d'une artiste engagée et militante. Pour cela, nous avons souhaité créer une découverte très intuitive, à la déambulation libre et sans parcours imposé. Nous jouons dans l'alternance des typologies d'espaces : ouverts, fermés, courbes ou anguleux en écho au discours des œuvres et à la richesse de leurs formats et médiums (peintures, sculptures, photographies, installations, céramiques).

Nous favorisons les axes de vue lointains et traversants pour créer des liens et des échanges, entre les œuvres, les visiteurs. Enfin, nous avons, pour cette première rétrospective française, créé une identité forte et humaine dans ses proportions et sa matérialité.

« Ghada Amer, Sculpteure »
à la chapelle du Centre de la Vieille Charité

Nous avons souhaité nous inscrire dans la chapelle avec sobriété et simplicité, en travaillant sur des raccords de couleur et de matière, parfois laissés bruts.

Les chapelles rayonnantes et latérales sont chacune occupées par un seul socle ou vitrine. La nef par contre abrite trois îlots, permettant aux visiteurs de déambuler librement autour des grands bronzes et de créer des vues changeantes et variées. Ainsi, l'ensemble des sculptures paraît tantôt massif tantôt plus aéré. Des grands panneaux de signalétique à l'entrée sont positionnés pour renforcer la perspective de l'architecture baroque et réitèrent l'identité visuelle de l'exposition.

2. Au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Propos scénographique [rédaction : Hélia Paukner]

« Ghada Amer, Witches and Bitches »

La scénographie de chaque partie de l'exposition tient compte des spécificités du lieu qui l'accueille.

Dans l'espace offert par le plateau du haut de l'immeuble du Frac, dessiné par Kengo Kuma, l'esthétique du *white cube* a été retenue pour mettre en valeur la richesse picturale et chromatique des toiles.

Quelques cimaises ont été dressées afin d'orienter la circulation sans la contraindre et de faire percevoir les aspects essentiels de la peinture de l'artiste.

La hauteur sous plafond a été mise à profit pour accentuer la monumentalité de certaines toiles. Enfin, un espace à l'accrochage plus resserré et intimiste est dévolu aux œuvres graphiques que Ghada Amer et Reza Farkhondeh ont produites en collaboration.

Hélia Paukner

Hélia Paukner est conservatrice responsable du pôle Art contemporain au Mucem - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Elle y est en charge, aussi, des collections graffiti du musée. Agrégée d'allemand, formée en littérature et en histoire de l'art à l'École Normale Supérieure de Lyon, puis à l'Institut National du Patrimoine (Paris), elle a fait ses premières expériences curatoriales au musée des Beaux-Arts de Lyon, comme assistante scientifique de la direction. Elle a été commissaire en 2020-2021 de l'exposition « Affleurements » au Centre de conservation et de ressources du Mucem, dans le cadre du projet européen Excavating Contemporary Archaeology.

Philippe Dagen

Philippe Dagen est historien de l'art des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles, professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et critique pour le quotidien *Le Monde*. Il est régulièrement commissaire ou conseiller scientifique pour la préparation d'expositions – ainsi pour « 1917 » au Centre Pompidou Metz (2012), « De Mémoires » au Fresnoy (2003), ou encore « Charles Ratton » (2013) et « Ex Africa » (2021) au musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Ghada Amer

1963

Ghada Amer naît au Caire, en Égypte. Son enfance est ponctuée de nombreux séjours en Lybie et au Maroc, au gré des postes occupés par son père diplomate.

1974

Les parents de l'artiste s'installent en France, à Nice, pour y effectuer des recherches doctorales. Ghada Amer se souvient avoir été éblouie par les couleurs de la Côte d'Azur, contrastant avec la couleur sable du Caire.

1984

Alors que ses parents sont retournés vivre en Égypte, Ghada Amer entame contre leur avis un cursus artistique à la Villa Arson, à Nice. Chaque année, elle retourne en Égypte pour rendre visite à sa famille. Elle est alors marquée par les changements sociopolitiques et la montée en puissance des discours idéologiques radicaux.

1984-1989

Ghada Amer étudie à la Villa Arson à Nice, aussi appelée École pilote internationale d'art et de recherche.

1987

Durant sa troisième année d'études, l'artiste passe deux semestres à la School of the Museum of Fine Arts de Boston pour étudier la sculpture. Elle découvre des femmes artistes contemporaines et engagées telles Jenny Holzer ou Barbara Kruger.

1988

Ghada Amer rencontre l'artiste iranien Reza Farkhondeh, qui vient d'intégrer la Villa Arson pour étudier l'art vidéo. C'est le début d'une amitié durable et profonde, qui s'avèrera particulièrement féconde dans leurs créations.

Lors de l'une de ses visites au Caire, Ghada Amer découvre fortuitement le magazine féminin égyptien *Vénus*. Les patrons de vêtements proposés au lectorat adaptent la mode occidentale aux usages égyptiens et soulèvent à la fois la question de l'identité et de la domination culturelle, et celle de la définition de la femme musulmane moderne. Ghada Amer crée dès l'année suivante plusieurs œuvres à partir d'images et de patrons tirés de ce type de magazines.

1990

Exposition « My Beautiful Lady » à la Villa Arson. Les travaux montrés témoignent d'une interprétation minimaliste et conceptuelle des matériaux extraits de *Vénus*.

Mini-jupe est la première œuvre dans laquelle Ghada Amer utilise et montre le fil.

1992

Ghada Amer introduit pour la première fois une image issue de la pornographie dans son œuvre *Sans titre (La Première)*, commencée en 1991.

1996

Après avoir participé à une exposition collective à la galerie Annina Nosei, Ghada Amer y bénéficie d'une exposition personnelle, « Ghada Amer. Paintings ». C'est la première fois que l'artiste expose à New York.

Ghada Amer prend part à l'exposition collective « Miniatures » à l'espace Karim Francis au Caire. C'est la première et une des rares fois où elle est exposée en Égypte.

1997

Ghada Amer est invitée par Jany Bourdais à collaborer à une exposition au centre d'art de Crestet (Vaucluse). L'espace qui lui est alloué est en extérieur. Elle crée donc son premier jardin, *L'Espace à effeuiller la marguerite*.

1999

Ghada Amer remporte le prix UNESCO pour la promotion des arts lors de la Biennale de Venise, « APERTO Over All » (commissaire : Harald Szeeman).

2000

Alors que Reza Farkhondeh traverse une période de dépression, il peint sur l'une des toiles de Ghada Amer en son absence. Cette intervention intempestive marque le début d'une collaboration artistique durable et féconde. Peu après, les deux artistes utilisent pour la première fois l'acronyme RFGA (pour Reza Farkhondeh Ghada Amer) dans le titre d'une œuvre de collaboration pour la signer de manière codée.

2001

À la suite des attentats du 11 septembre, Ghada Amer crée plusieurs œuvres pointant du doigt les incompréhensions entre cultures ou bien dénonçant la politique offensive de G.W. Bush au Proche-Orient sous couvert de « guerre contre le terrorisme ». Ainsi, par exemple, le jardin *Peace Garden* (2002, Miami Beach Botanical Garden, Floride, États-Unis).

2007

Le Macro - Musée d'art contemporain de Rome organise une exposition monographique « Ghada Amer ».

2008

À New York, le Brooklyn Museum propose une rétrospective de l'artiste sous le titre « Ghada Amer: Love Has No End » (commissaire : Maura Reilly).

2010

Ghada Amer est chargée de contribuer à l'ouverture du Mathaf, Musée arabe d'art moderne au Qatar. Le mécène du musée, S.E. Cheikh Hassan bin Mohammed bin Ali Al Thani, met à sa disposition le budget nécessaire pour développer de nouvelles techniques et créer une œuvre expérimentale mais non érotique. L'artiste saisit cette opportunité pour développer des sculptures en résine parfois peintes. Elle réalise dans un premier temps des œuvres qui font appel à l'écriture et à la calligraphie.

2011

La révolution éclate le 25 janvier en Égypte. Outre ses revendications liées au contexte politique, la société civile fait entendre ses aspirations à une société plus libérale, notamment en ce qui concerne la condition féminine. Ghada Amer reconnaît une part d'elle-même dans la voix des activistes femmes qui se mobilisent et décide de recourir plus fréquemment à la langue arabe dans ses œuvres.

2013

Ghada Amer commence à inclure dans ses toiles slogans, aphorismes et citations explicitant ses revendications. Les *Tests* de petit format qui voient le jour se prêtent aisément à ce type d'intervention.

Pour créer ses sculptures en bronze, Ghada Amer fait d'abord réaliser des modèles en argile. Afin d'apprendre à maîtriser ce médium, elle prend des cours auprès d'Adam Welch, directeur de la Greenwich House Pottery à New York, et y réalise ensuite plusieurs résidences (deux ans entre 2014 et 2016, puis cinq mois en 2017).

2020 – 2021

Lors de séjours répétés en Égypte, Ghada Amer entame un carnet de voyage photographique intitulé *#anothergalaxy* ; elle poursuit également par la photographie son travail sur le portrait, rassemblant sous le titre *#peopleofegypt* une série de portraits d'Égyptien.ne.s saisi.e.s dans la rue ou dans l'entourage familial de l'artiste. Ces œuvres sont publiées au fur et à mesure sur le compte Instagram de l'artiste.

2022

Ghada Amer fait partie des artistes invitées à collaborer avec la maison Christian Dior pour la création de sacs à main « Lady Dior ».

Portrait de Ghada Amer, 2020
© Brian Buckley

Programmation culturelle

Un livret commun aux trois lieux

Dans le cadre de la rétrospective « Ghada Amer », un livret gratuit de visite donne des clés de compréhension sur les œuvres phares et les thèmes abordés dans chaque lieu d'exposition. Un objet souvenir qui incite également les visiteurs à suivre le parcours d'une institution à l'autre.

Le Procès du siècle, délibérations citoyennes !

« Le corps des femmes peut-il s'affranchir des enjeux politiques ? »

Lundi 5 décembre 2022
Mucem J4, auditorium
Avec : Ghada Amer
Modération : Tewfik Hakem

À 19h
Accès libre dans la limite des places disponibles

Au croisement du débat, du théâtre et de l'instruction judiciaire, cet espace de délibérations citoyennes propose d'interroger les maux et les enjeux d'aujourd'hui et de demain, d'en sonder les évolutions et révolutions.

Les Procès du siècle appellent à la barre les forces qui mettent en tension nos sociétés contemporaines.

Chaque soirée réunit des témoins, des experts, des pièces à conviction (parmi lesquelles des objets des collections du Mucem), et un modérateur dans le rôle du président de la cour d'assises !

Cette deuxième saison, qui se tient tous les lundis du 14 novembre 2022 jusqu'au 13 mars 2023, s'intéresse à la thématique « Féminismes, genres, minorités… : les nouveaux combats ».

Tout au long de l'année, la salle d'audience du Mucem s'attache à entendre et à questionner les voix qui s'élèvent contre les discriminations sexuelles, identitaires, sociales, physiques, raciales.

Dans ce cadre, une invitation est donnée à Ghada Amer qui intervient le lundi 5 décembre à 19h sur le thème « Le corps des femmes peut-il s'affranchir des enjeux politiques ? ».

Ghada Amer est féministe. Si ses toiles brodées fourmillent de pin-up et de sorcières, c'est pour mieux réhabiliter ces figures féminines abaissées, humiliées ou pourchassées. Depuis plus de trente ans, son art pose la question de l'émancipation, de l'épanouissement et de la liberté des femmes.

Alors que le Mucem consacre à l'artiste sa première rétrospective française, Ghada Amer participe à cette séance des Procès du siècle pour aborder la question du corps féminin et l'évolution de certains « acquis ». Avortement, interdits religieux, représentations : le corps des femmes entre émancipation et domination.

Médiation culturelle

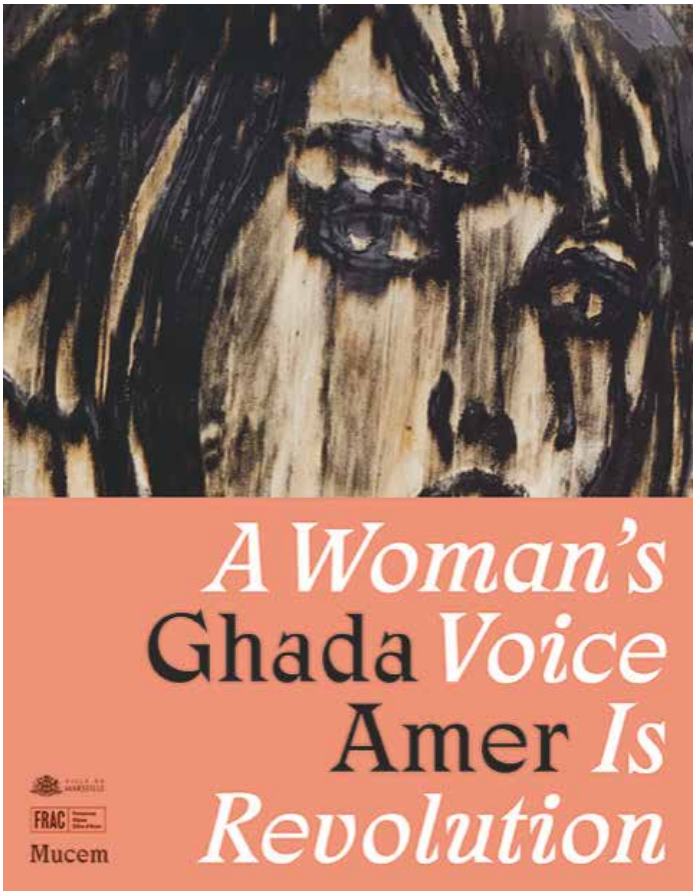
Dans le cadre d'un partenariat du Mucem avec le Frac, des ateliers mobilisant les techniques de la broderie seront proposés à quatre groupes de femmes liés à des structures sociales du territoire marseillais. Une manière originale de faire découvrir l'œuvre de Ghada Amer dans son engagement féministe.

Catalogue de l'exposition

Ghada Amer, A Woman's Voice Is Revolution

Textes d'Hélia Paukner et de Philippe Dagen, commissaires de l'exposition, et des auteurs suivants : Emilie Bouvard, Sahar Amer, Danji Lee

Ce livre donne un large panorama de la première rétrospective de Ghada Amer en France. *A Woman's Voice Is Revolution*, du nom de la sculpture-jardin créée à cette occasion au Mucem (fort Saint-Jean), reprend les thématiques de l'exposition déployée dans trois lieux marseillais (Mucem, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et chapelle du Centre de la Vieille Charité), qui présentent ensemble les différents modes d'expression plastique de l'artiste franco-américano-égyptienne, depuis ses débuts jusqu'à ses créations les plus récentes. Les thématiques qu'elle aborde, du rapport entre Orient et Occident jusqu'au féminisme en passant par la sculpture abstraite et la monumentalité, sont analysées par les commissaires de l'exposition et des auteurs qui suivent de près son travail. À travers des entretiens réalisés en Égypte, une attention particulière a été portée à la façon dont cette artiste internationale est reçue dans son pays d'origine. Enfin, la reproduction de plus de 170 œuvres mises en perspective, dont la sélection déborde celle de l'exposition marseillaise, constitue aussi l'intérêt de ce livre.



Coédition : Dilecta / éditions du Mucem
Livre bilingue : français / anglais
Reliure suisse, dos apparent
200 images, 256 pages
Prix : 35 €
ISBN : 978-2-37372-163-8

Les librairies-boutiques sont ouvertes aux heures d'ouverture du Mucem, du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Centre de la Vieille Charité

Ces photographies disponibles sur la plateforme Ressources + peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique pendant la durée de l'exposition :https://www.mucem.org/ressources Pour y accéder, entrez le code d'accès «MucemPeda» réservé aux enseignants.

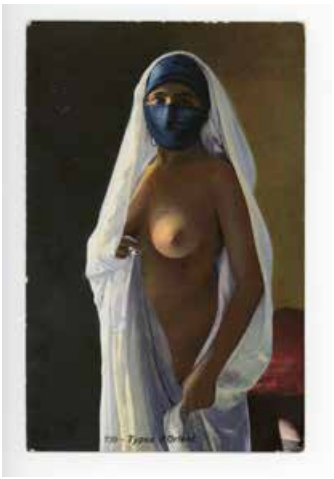
Les photographies peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique exclusivement. Tout autre exploitation des images (commerciale ou non) devra faire l'objet de la part du diffuseur d'une demande d'autorisation auprès des ayants-droits.

Ghada Amer, Orient-الشرق-الغرب-Occident

Au Mucem, fort Saint-Jean, bâtiment Georges Henri Rivière

1. Ghada Amer, *Salon Courbé*, 2008. Fauteuils et canapé en bois tapissés de toile brodée, tapis, papier peint imprimé. 749,9×560,1 cm. Edition 2 (GHA.16115). Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Marianne Boesky, New York et Aspen
©Ghada Amer

2. Ghada Amer et Ladan S. Naderi, photographie de la série «I ♥ Paris», 1991. Collection de l'artiste, New York (États-Unis)
©Ghada Amer et Ladan S. Naderi



3. Lehnert & Landrock, Tunis (photo.; éd.), carte postale légendée et numérotée «Types d'Orient – 739», éditée vers 1910. Chromolithographie, 13,7×8,7 cm. Collection Michel Mégnin
©Droits réservés

4. Ghada Amer,
Portrait Of The Revolutionary Woman [portrait de la femme révolutionnaire], 2017. Grès cérame avec incrustations de porcelaine et barbotine de porcelaine. Collection privée, Munich (Allemagne)
©Ghada Amer, photo: Christopher Burke Studios

5. Ghada Amer, *Self-Portrait in Blue and Yellow* [autoportrait en bleu et jaune], 2014. Grès cérame avec incrustations de porcelaine et barbotine de porcelaine. Collection de l'artiste, New York (États-Unis)
©Ghada Amer, photo: Christopher Burke Studios

6. Ghada Amer, *Test #7* [étude #7], 2013. Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile. Collection de l'artiste, New York (États-Unis)
©Ghada Amer, photo: Cheim & Read, New York

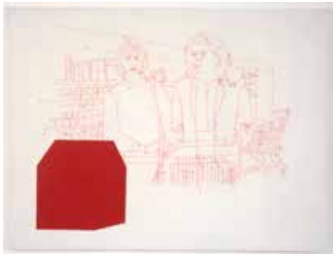
7. Ghada Amer, *Portrait Of Eman-RFGA* [portrait d'Eman-RFGA], 2022. Acrylique, broderie et gel médium sur toile. Collection de l'artiste, New York (États-Unis)
©Ghada Amer, photo: Christopher Burke Studios

Ghada Amer, Witches and Bitches

Au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

8. Ghada Amer, *Sindy In Pink-RFGA* [Sindy en rose-RFGA], 2015. Peinture acrylique et broderie sur toile. Collection Famille Forman, Philadelphie (États-Unis)
©Ghada Amer, photo: Christopher Burke Studios

9. Ghada Amer, *Girls In White-RFGA* [filles en blanc-RFGA], 2004. Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile. Collection Neda Young, New York (États-Unis)
©Ghada Amer



10. Ghada Amer, *Au Supermarché*, 1992. Peinture acrylique et broderie sur toile, 21×28,3 cm. Collection de l'artiste, Marne-la-Vallée (France)
© Ghada Amer – droits réservés

11. Ghada Amer, *The New Albers* [Le nouvel Albers], 2002. Broderie et gel médium sur toile. Collection de l'artiste, New York (États-Unis). Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Marianne Boesky, New York et Aspen
©Ghada Amer

12. Ghada Amer, *Les Grands Nymphéas* [the big nympheas], 2021. Broderie et gel médium sur toile. Collection de l'artiste, New York (États-Unis)
©Ghada Amer, photo: Christopher Burke Studios

13. Reza Farkhondeh et Ghada Amer, *Witches And Bitches A* [sorcières et salopes A], 2010. Techniques mixtes sur papier. Collection de l'artiste, New York (États-Unis)
©Reza Farkhondeh et Ghada Amer, photo: Christopher Burke Studios

14. Ghada Amer, *Revolution 2.0-RFGA* [révolution 2.0-RFGA], 2011. Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile. Collection Miyoung Lee et Neil Simpkins, New York (États-Unis)
©Ghada Amer, photo: Christopher Burke Studios

15. Ghada Amer, *Self-Portrait In Black And White* [autoportrait en noir et blanc], 2020. Peinture acrylique, broderie et gel médium sur toile. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Kewenig, Berlin (Allemagne)
©Ghada Amer, photo: Lepkowski Studios Berlin

Ghada Amer, Sculpteure

À la chapelle du Centre de la Vieille Charité

16. Ghada Amer, *La Géante* [the giantess], 2017. Grès cérame avec incrustations de porcelaine et barbotine de porcelaine. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Kewenig, Berlin (Allemagne)
©Ghada Amer, photo: Christopher Burke Studios

17. Ghada Amer, *L'Étonnement d'Amélie* [Amelie's astonishment], 2022. Bronze moulé à la cire perdue, 182×106×177 cm. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Tina Kim, New York (États-Unis)
©Ghada Amer, photo: Sustain-Works

18. Ghada Amer, *Desert Road With A Red Line* [route du désert avec une Ligne rouge], 2019. Céramique vernissée. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Kewenig, Berlin (Allemagne)
©Ghada Amer, photo: Lepkowski Studios Berlin

19. Ghada Amer, *Pensamiento Mexicano #3* [pensée mexicaine #3], 2018. Céramique vernissée. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Kewenig, Berlin (Allemagne)
©Ghada Amer, photo: Lepkowski Studios Berlin

Entre les trois lieux... Une sculpture-jardin en extérieur : *A Woman's Voice Is Revolution* [la voix de la femme est révolution]

Au Mucem, fort Saint-Jean, jardin des migrations (aire de battage)

20. Ghada Amer, dessin préparatoire pour *A Woman's Voice Is Revolution* [la voix de la femme est révolution], 2022. Sculpture-jardin en acier corten, remplissage de terre, d'argile pilée, de charbon et de plantations d'immortelles. H0,40×L14,48×P4,37m. Dessin technique: Georgia Read. Réalisation technique: ateliers Sud Side, Marseille. Végétalisation: Mouvements et Paysages.
Production: Mucem
©Ghada Amer

21. Ghada Amer, *A Woman's Voice Is Revolution* [la voix de la femme est révolution] (détail), Mucem 2022
©Ghada Amer; photo: Mucem/Yves Inchierman

22. Ghada Amer, *A Woman's Voice Is Revolution* [la voix de la femme est révolution], Mucem 2022
©Ghada Amer; photo: Mucem/Yves Inchierman

Mucem

Réservations et renseignements

Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à reservation@mucem.org/mucem.org

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi
Créneau réservé aux groupes scolaires de 9h à 10h

Visiteurs en groupes

Collège (3ème) – Lycée 1h30
La visite avec un guide du Mucem vous propose de plonger dans l'œuvre de Ghada Amer qui est multiple. Que ce soit par les techniques utilisées (sculpture, broderie, peinture…), les langues parlées (arabe, français, anglais), les thématiques abordées (Orient/Occident, féminisme…), cette visite mettra l'accent sur une artiste plurielle.

Visite autonome
Sans guide-conférencier, une réservation est cependant obligatoire.

Tarifs

Visite autonome gratuite
Visite guidée 1h30 : 70 €/classe
Gratuit pour les écoles et collèges REP et REP+ de Marseille

Bienvenue au Mucem

La gratuité pour les visites guidées/ateliers est accordée aux écoles maternelles, élémentaires et aux collèges REP et REP+ de Marseille. Il vous suffit de contacter le service de réservation en précisant le nom de votre établissement scolaire dans le cadre du dispositif « Bienvenue au Mucem ». Deux activités sont prises en charge par enseignant sur une année scolaire.

Pass Culture

Possibilité de financement d'une sortie scolaire via le pass Culture à partir de la classe de 4e. Le montant de la part collective est fixé, pour chaque établissement, en proportion du nombre d'élèves scolarisés dans chaque niveau d'enseignement concerné (25 € par élève de 4e et 3e, 30 € par élève de CAP et de seconde, 20 € par élève de première et terminale). C'est sur l'interface Adage que les professeurs peuvent réserver leur activité.
https://www.mucem.org/sites/default/files/2022-06/Mucem%20pass%20Culture.pdf

Accès

Entrée par l'esplanade du J4
Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent
Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port

Métro	Vieux-Port ou Joliette
Tram	T2 République/Dames ou Joliette
Bus 82, 82s, 60, 83	Arrêt fort Saint-Jean/Ligne de nuit 582
Bus 49	Arrêt église Saint-Laurent
Parking payant	Vieux-Port – Mucem

Réseaux sociaux

Toujours plus de programmation à découvrir sur mucem.org.
Le Mucem, partout avec vous sur :
facebook.com/lemucem
twitter.com/Mucem
instagram.com/mucem_officiel
youtube.com/c/MucemMarseille
tiktok.com/mucem_officiel

Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

20, bd de Dunkerque, 13002 Marseille
www.fracpaca.org
+33 (0)4 91 91 27 55
accueil@fracpaca.org

Ouverture tous publics

Exposition du 2 décembre 2022 au 26 février 2023

Du mercredi au samedi de 12h à 19h
Le dimanche de 14h à 18h (entrée gratuite)

Fermé les lundis et jours fériés

Les mardis hors-champ : Journée hebdomadaire dédiée à la découverte du Frac par de nouveaux publics et groupes. Ouvert uniquement aux groupes et sur rendez-vous :
reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org

Accès

Métro : ligne 2, arrêt Joliette
Tramway : lignes 2 et 3, arrêt Joliette
Bus : lignes 35, 55 et 82, arrêt Joliette ; ligne 49, arrêt Frac
Accès : autoroute A55
Parkings : Espercieux et Arvieux – Les Terrasses du port

Accessibilité

Toutes les salles d'exposition sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Pour améliorer le confort de la visite, le Frac met également à disposition des sièges à demander à l'accueil.

Tarifs

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit
2,50 € sur présentation d'un justificatif en cours de validité. 18-25 ans et plus de 60 ans, groupes de 10 visiteurs ou plus, Carte City Pass.

J5/archiculturel : avec un billet plein tarif daté de moins de 7 jours, bénéficiez pendant une semaine d'un tarif réduit pour les structures des pôles culturels J5/archiculturel.

Entrée gratuite
Tous les dimanches et durant les nocturnes.
Groupes scolaires et du champ social, moins de 18 ans, artistes, amis du Frac, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minimas sociaux, visiteurs en situation de handicap et leur accompagnateur, carte ICOM, carte de presse, mécènes du Frac

Pass annuel
Plein tarif : 14 € / Tarif réduit : 7 €
Valable 1 an, le pass annuel proposé par le Frac vous donne accès gratuitement à l'ensemble des expositions et à la programmation culturelle. Grâce à votre abonnement, bénéficiez également de remises de 5% sur vos achats au Magasin du Frac et sur vos boissons à l'Arrosoir Frac.

Tarifs groupes
Minimum 10 personnes (adultes)
Sur réservation : reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org
Droit d'entrée : 2,50 € / personne
Supplément de 15 € par médiateur (1 médiateur par groupe de 20 personnes)

Les partenaires billetterie : Carte culture d'Aix-Marseille Université, Pass My Provence, Le Pass Jeunes

Chapelle du Centre de la Vieille Charité

2 Rue de la Charité, 13002 Marseille
Téléphone : 04 91 14 58 80
https://musees.marseille.fr/

Horaires

Exposition du 2 décembre 2022 au 16 avril 2023 :
de 9h à 18h du mardi au dimanche

Fermeture les jours fériés suivants : 1er janvier, 1er mai, 1er et 11 novembre, 25 et 26 décembre

Tarifs

L'accès aux collections permanentes des Musées de Marseille est gratuit toute l'année.

L'accès aux expositions temporaires des Musées de Marseille est gratuit le 1er dimanche du mois.

Médiation

Visites individuelles commentées gratuites les mercredis et samedis à 15h00 (Sans inscription. Se présenter à l'accueil)

Possibilité d'organisation de visites de groupes : renseignements au 04 91 14 58 23.

Ghada Amer, *A Woman's Voice Is Revolution* [la voix de la femme est révolution] (détail), Mucem, 2022 © Ghada Amer ; photo : Mucem / Yves Inchierman

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Mécènes fondateurs

CAISSE D'EPARGNE CEPAC

pwc

DIGITAL REALTY

Ghada Amer, *Portrait Of The Revolutionary Woman*
[portrait de la femme révolutionnaire], 2017.
Grès cérame avec incrustations de porcelaine et barbotine de porcelaine.
Collection privée, Munich (Allemagne)
© Ghada Amer, photo : Christopher Burke Studios